

# LES MARXISME ET LES PHILOSOPHIE MODERNES

## ***DANS LE MOUVEMENT DE L'HISTOIRE***

Le marxisme, aujourd'hui, c'est, concrètement, une superficie de 33 372 000 km<sup>2</sup>, une population de 1 034 000 000 d'hommes, un ensemble de 11 états dominés par deux grandes puissances: l'U.R.S.S. et la Chine. La Chine, encore aux prises avec le poids d'un énorme passé économique et technique, l'U.R.S.S. sur l'orbe montante d'une civilisation soviétique.

Le marxisme c'est, déjà, tout un passé historique; c'est, dans le bilan des connaissances, un acquis considérable; c'est quant au devenir, une puissance et des chances énormes. Ce n'est plus seulement une géographie et une démographie, c'est tout un patrimoine intellectuel, c'est un ensemble de dispositions de coeur et d'esprit, c'est un mélange d'idées reçues et de courants de pensée, c'est un corps de doctrines politiques, c'est un complexe d'engagements fermes et de promesses moins bien tenues. Le marxisme est un mouvement de l'histoire avec ses événements, ses hommes et, aujourd'hui, ses structures, ses profondeurs.

Il se mêle donc, subtilement ou grossièrement, insidieusement ou brutalement, à la vie du monde actuel. Où, comment, pourquoi? Trois réponses pour clore trois horizons d'incertitude. En premier lieu le destin de notre monde d'ici-bas où tout, depuis les menus gestes de notre intimité jusqu'aux suprêmes valeurs, se trouve mis en question. En second lieu, notre connaissance, enfoncée dans l'incertitude par l'incommunicabilité des sciences, difficiles, hermétiques. En dernier lieu, notre infinie démesure en petitesse dans un univers « non limité » (selon le mot d'Einstein).

## **1 LES TRANSFORMATIONS DU MONDE EN QUESTION**

Pour ce qui est de l'ordre économique et politique, le monde, dans ces vingt dernières années, vient de vivre des transformations de très grande importance: 1° L'U.R.S.S. a mis fin à la suprématie stratégique des États-Unis: égalité atomique, supériorité cosmique. 2° L'Europe est sortie de l'abîme de la dernière guerre: elle a restauré son économie et ses finances; elle a conquis l'égalité économique avec les États-Unis. 3° Le Tiers Monde a réussi, en dix ans, en abolissant les statuts coloniaux, à mettre fin aux inégalités juridiques dont il était victime. 4° L'économie capitaliste s'est montrée soudainement révolutionnaire. Deux mutations fondamentales: un contrôle efficace entre production et consommation et une rationalisation de la distribution. Une expansion désormais continue supprime les crises cycliques. Le Marché commun libère l'économie capitaliste des contraintes de l'espace en effaçant les frontières.

Pour ce qui est de l'ordre scientifique, technique et matériel, le monde actuel voit les découvertes et les réalisations techniques prendre un pas si précipité qu'elles remettent chaque jour en cause notre univers quotidien. Vivre, c'est reconnaître les contraintes nouvelles, assimiler les techniques qui nous en affranchissent, choisir les guides qui nous hissent vers un univers plus unifié, plus collectif. Ce jour maintenant venu de déborder la Terre exige un renouvellement complet de notre intelligence et de notre morale. Le refus du passé est, dans l'ordre mental, intellectuel et artistique, le premier acte de «dégagement». Pourquoi rester engoncés dans le vêtement étroit de notre héritage, douillet seulement à ceux dont l'âge de grandir est passé? Le refus n'est pas une affaire simple. Pour les uns, sans doute, c'est la négation pure, nihilisme stérile. Pour d'autres c'est le premier pas de l'aventure.

En bref, unité, collectivité, découvertes et réalisations fantastiques, refus du passé... sont les conjonctures de notre monde actuel. Mais portées par quelle histoire?

## **LE SENS DE L'HISTOIRE**

Du passé, un mouvement nous porte à travers le présent vers l'avenir. Jusqu'à Marx, le devenir n'appartenait qu'à l'eschatologie, à la métaphysique ou à la cosmologie. Le marxisme annexe le futur à l'histoire. Le destin de l'humanité est une totalité numérique, sociale et mentale; chacun des moments de l'histoire se lie à la totalité du temps historique; chacune des conjonctures est engagée dans le processus des changements. Il y a une finalité, une dynamique, un principe. Une finalité, c'est l'avènement de la société communiste, sans classes, guérie de toutes les contradictions. Une dynamique: la lutte des classes. Un principe : la valeur du prolétariat dont la mission est de conduire l'humanité entière vers le communisme. Par violence (les révolutions), par persuasion (propagande, prosélytisme), le prolétariat commande la marche: c'est une conversion au collectif de nos façons de vivre, de nos goûts, de nos sentiments. Tout ceci contre un individualisme traditionnel qui est le legs de la société bourgeoise et en dehors, souvent, de notre conscience. « Les yeux encore pleins des horizons... un instant soulevés devant nous par les doctrines modernes d'individuation, nous continuons, en plein xx<sup>e</sup> siècle, à rêver d'un Monde où tout homme ne retrouverait, dans le progrès de son environnement social, qu'un tremplin toujours meilleur pour s'évader dans une solution complètement indépendante et «individualistique» du problème de la vie... Notre attention se détourne avec ennui ou irritation d'une autre éventualité, toute différente, dont les signes avant-coureurs cependant (en tous domaines: économique, politique et philosophique) se multiplient pour nous avertir que la socialisation bien loin de se domestiquer confortablement à notre usage privé, poursuit de plus belle sa marche en avant»... Pour un mouvement vers une plus ample collectivité: c'est donc oui, à ceci près, pour le Père Teilhard de Chardin que nous venons de citer, que le mouvement de « socialisation » est une simple manifestation de la vie du monde, une « socialisation par pression » dans un processus « d'enroulement » du monde sur lui-même selon un modèle biologique qui est celui du cerveau.

## **LE TEMPS MORT OU S'ATTARDE L'HISTOIRE**

Pour rendre compte globalement du monde et des phénomènes, les philosophes calquent leurs systèmes tantôt sur des modèles biologiques tantôt sur des modèles cosmologiques. Biologique, le modèle d'Engels et de Marx; c'est la cellule: prolifération et organisation, expansion et progrès, destruction et remplacement, c'est-à-dire processus de changement selon l'ordre de la dialectique et reconstruction éternelle de la vie. Cosmologique, le modèle d'Herbert Spencer: son système est un évolutionnisme fondé sur la formation du système solaire à partir de la nébuleuse originelle. Cosmologique, le modèle d'Einstein dont le système est une interprétation mathématiquement cohérente de l'univers mais difficilement imaginable<sup>1</sup>. Biologique, le modèle du Père Teilhard de Chardin pour qui le schéma de l'évolution du monde se résume dans l'évolution du cerveau: développement par enroulement sur soi.

Tantôt l'un, tantôt l'autre: pour expliquer la vie de la matière, l'exemple de la biologie; pour affirmer la matérialité de la vie, l'exemple de la cosmologie, c'est-à-dire de la vie de la matière...

Juxtaposition mais jamais synthèse. C'est l'introuvable fusion de la cosmologie et de l'ontologie, «l'impossible monisme de l'histoire naturelle et de l'histoire humaine. C'est le point mort où s'attarde l'histoire». Entendons: c'est là qu'achoppe tout système évolutionniste quand il associe dans son mouvement l'être et l'univers. Un moyen: admettre pour fondement les lois de l'être; engager l'univers dans les principes du vivant. Comment? En proclamant la prééminence de l'homme. Deux solutions, à un siècle de distance: Marx, Teilhard de Chardin. Deux solutions fondées sur la place de l'homme dans la nature. «Nous commençons à réaliser dans notre esprit, en fonction des derniers progrès de nos connaissances, que l'homme occupe une position-clé, une position d'axe principal, une position polaire dans le monde, si bien qu'il nous suffit de comprendre l'homme pour avoir compris l'univers... » (Teilhard de Chardin).

Pour Marx, l'homme s'affirme, « s'authentifie » dans l'action. L'histoire est une somme d'efforts

patients et lents pour échapper aux contraintes naturelles, maîtriser les phénomènes, agir sur la nature, dépasser les réactions du milieu ambiant à cette emprise; en bref, c'est la libération et l'ascension progressives de l'homme que couronne l'apothéose du travailleur. L'enrichissement matériel et culturel de l'univers en est le bilan positif. La libération matérielle, sociale et idéologique de l'homme en est la fin. L'histoire, au point zéro de notre présent, est une chaîne de paliers successifs de désaliénation. Elle est présentement inachevée. L'humanité se hisse par les révolutions à des niveaux de plus en plus satisfaisants d'organisation politique et sociale. Deux systèmes philosophiques fondés sur la place de l'homme dans la nature, mais deux places de l'homme bien différentes: l'homme de Marx est dans l'arène; il mène le jeu, fabrique le monde, remodèle son univers; l'homme de Teilhard de Chardin est dans les tribunes: il se pense, et s'explique l'univers. Deux modèles biologiques, mais celui de Marx est la cellule, celui de Teilhard de Chardin le cerveau; pour le premier l'expansion, pour le second la compression.

*1. Le système de la relativité généralisée, élaboré par Einstein (1870-1955), montre que les propriétés géométriques de l'espace ne sont pas indépendantes de la répartition de la matière mais conditionnées par celle-ci. On peut formuler une relation entre l'étendue du monde et la densité de la matière. Dans une infinitude de matière chaque objet serait doté d'une masse infinie. Einstein en vient à formuler l'hypothèse d'un univers de volume fini mais non limité.*

## **L'HISTOIRE ANTÉRIEURE**

Le marxisme est maintenant un peu plus que séculaire. Voyons le matérialisme historique à l'épreuve d'une histoire tantôt docile à ses volontés, tantôt rebelle. Un premier point, dans l'analyse matérialiste objective de la société capitaliste est de dire qu'elle atteint son stade suprême: «L'heure de la propriété capitaliste a sonné.» (Marx, le Capital, III, p. 225). «L'impérialisme est le stade suprême du capitalisme.» (Lénine). L'histoire du dernier siècle (1850 à nos jours) serait donc une épopée prolétarienne, un enterrement du capitalisme, un premier temps de l'avènement de la société communiste.

En vérité, pour qui a sonné le glas? Réponse (de l'histoire): pour des sociétés enlisées dans les profondeurs anachroniques d'un passé lointain; en Russie, pour «un tsarisme vétusté et décrépité»; en Chine, pour un Empire du Milieu voûté jusqu'à hauteur de son nombril; pour des pays qui, plus d'un siècle après l'Occident, découvrent qu'il faut faire la révolution industrielle. Le grand événement, la «grande révolution prolétarienne» ratée dans l'Europe industrielle du XIX<sup>e</sup> siècle réussirait-elle dans l'Eurasie non occidentalisée du XX<sup>e</sup> siècle? Ou bien s'agirait-il, en réalité, d'une tout autre chose? 1917, en Russie: une centaine de milliers de communistes dans un pays de 60 millions d'âmes. La population, pour les trois quarts, est paysanne, et lassée par les promesses réitérées mais mal ou non tenues de réformes agraires. La vie rurale est très solidement engagée dans les habitudes d'une traditionnelle communauté de village. Le luxe comme l'inutilité de la classe nobiliaire sont criants; plus la noblesse s'occidentalise, plus elle s'éloigne d'un peuple farouchement slave. En 1917, tout ce qui touche au régime impérial est, dans la défaite, responsable du malheur. Le sentiment national joue contre quelque cent mille

aristocrates qui tiennent le pays. En octobre 1917, après une courte expérience de «république démocratique bourgeoise», le parti communiste prend le pouvoir: nouvelle minorité dirigeante dans un immense pays désorganisé. Quelles étaient ses chances? Réponse de Lénine: «Si 130 000 aristocrates ont pu maintenir pendant des siècles le régime tsariste, pourquoi ne tiendrais-je pas des dizaines d'années avec 130 000 révolutionnaires décidés?» Résultats: 1° Le pouvoir aux mains des soviets; 2° Socialisation des moyens de production; 3° Construction d'un état socialiste. Après la crise de 1921-1928, l'U.R.S.S. s'engage à corps perdu dans la révolution industrielle. Comme en Occident, elle joue pour et contre le paysan. Pour: urbanisation, éducation, élévation du niveau de vie. Contre: déracinement, désadaptation, prolétarianisation.

En 1949, en Chine, après l'occupation de Nankin et de Pékin, les communistes conduits par Mao

Tsé-toung dominant toute la terre ferme. En Chine, plus que partout ailleurs, le « hasard de la guerre » juge les classes dominantes. En 1945, le sentiment national chinois joue en faveur des communistes: Mao Tsé-toung s'applique à ce que communisme et résistance nationale coïncident, s'identifient. Aux communistes revenait ainsi le bénéfice de la victoire sur les Japonais. Conscient du caractère agraire de la société et de l'économie chinoises, Mao Tsé-toung choisit de réaliser une grande révolution rurale. Il cherche, par tous les moyens, à convaincre la masse de la population chinoise (aujourd'hui 700 millions d'hommes) de la nécessité, des avantages et des immenses perspectives d'un régime socialiste. Il applique, avec des ambitions incroyables, un programme politique, économique et social: industrialisation, socialisation, communisme. Pour combler l'énorme retard technique de la Chine, des moyens, même naïfs, sont mobilisés: forges familiales ou rurales, communes populaires (appelées kholkoses de poupées à cause de leur exiguïté). C'est toutefois sur l'agriculture que repose le présent: «Aux paysans chinois de fournir avec leurs seules mains nues tout ce dont a besoin la Chine, tandis que dans les villes les frosses machines travaillent pour l'avenir» (Tibor lende).

## **L'HISTOIRE DU PRÉSENT ET DU FUTUR**

Pologne, Tchécoslovaquie, Hongrie, Bulgarie, Roumanie, Yougoslavie, Albanie dans le camp socialiste; colonies d'Afrique et d'Asie en quasi-totalité parvenues à l'autonomie; la balance est, présentement, presque égale entre forces socialistes et puissances capitalistes. Le destin du monde est-il au terme d'une épreuve de force? Ou bien, simplement, est-il dans le triomphe du socialisme face à un capitalisme inerte? Ou bien, encore, le communisme a-t-il touché ses limites géographiques comme autrefois le christianisme? A un moment donné de l'histoire, il paraissait à la majorité des hommes d'Occident que le destin final de l'humanité s'inscrivait sous le signe du christianisme. Le christianisme a cheminé vers son universalité, au milieu des hérésies, des réinterprétations... Il a gagné des fractions importantes de la population du globe, mais il s'est emprisonné dans des formes de liturgie, d'organisation et même de pensée aujourd'hui désuètes. Le marxisme a gagné de larges fractions de la population du globe. Il a cheminé au milieu des hérésies et des réinterprétations. Sans doute échappe-t-il, là où il est, à l'obstacle auquel se heurtent les religions, rapports entre l'Église et l'État, parce qu'il est lui-même la société et l'État; mais là où il ne règne pas? «Il faut s'enquérir de la disposition des forces historiquement agissantes de toutes les classes de la société sans exception... et l'on n'arrivera à rien avec la seule répétition des vérités du communisme pur.» (Lénine). Le capitalisme reste une force agissante. Il a organisé, conduit sa révolution industrielle. Il tente aujourd'hui sa révolution sociale, sa socialisation. Au-delà des problèmes de l'économie et de la société, qu'en est-il des problèmes de la connaissance et, finalement, de l'homme?

## **2 UN ABSOLU DE LA CONNAISSANCE**

« Si jadis la conscience humaine a pu être bouleversée par la simple découverte d'un nouveau continent, que dire de la révolution en train de s'opérer dans nos esprits par suite de l'apparition (heureusement graduelle et comme ménagée) de l'extraordinaire domaine où nous nous trouvons contraints d'entrer et d'avancer... Nous nous demandons souvent pourquoi ce mélange encore inconnu d'anxiétés et d'espérances, en train d'agiter les individus et les peuples autour de nous. La cause ultime du malaise? » Le rythme hallucinant des progrès techniques laisse à peine le temps de la méditation. Au moment où l'homme approche du secret de la toute-puissance, il redécouvre sa propre fragilité.

Le dialogue hermétique des savants et de l'univers échappe à l'humanité commune et, secrètement,

l'effraie. Certains même ne sont pas loin de penser que le mal de notre siècle serait dans le progrès. Au moment où la science promet une explication intégrale du monde, pourquoi refuser d'assumer nos responsabilités dans la connaissance?

Le rationalisme sur lequel se fondait notre optimisme est malade. Non seulement la connaissance, mais aussi la morale est en cause: « Savoir et Devoir » sont suspects, et, au-delà, toutes les valeurs sur lesquelles reposait l'ordre politique, social, intellectuel, moral et religieux. Et l'Occident cherche comment associer la science et la philosophie dans une nouvelle explication globale de l'univers.

## **QUE TOUT S'EXPLIQUE!**

L'exploration du cosmos, la moisson de renseignements recueillis sur les conditions de vie sur d'autres planètes, la preuve d'une possibilité de vie ou de survie de l'homme dans le cosmos, tout cela bouscule singulièrement l'image figée de l'univers que nous enseignaient les religions traditionnelles. Des limites matérielles enfermaient notre connaissance dans les limites de la Terre. Nous connaissons maintenant une partie de l'univers de façon concrète. Les progrès de l'aéronautique mettront bientôt à notre portée des astres éloignés. Ce brusque élargissement de notre horizon intervient au moment où les découvertes scientifiques proclament une réalité mathématique nouvelle de l'espace. On ne peut se défaire de cette idée qu'il faut repenser le monde. Bien sûr, ce sont là propos sans cesse réaffirmés: repenser l'homme ! Repenser le monde ! Au juste, que pourrait signifier une telle tentative?

D'abord, la prise de conscience par l'homme qu'il s'installe dans un univers non pas démesuré, mais avec lequel il faut construire de nouveaux rapports: s'habituer à bouger de façon différente, accepter de travailler dans un univers mécanisé, user de moyens d'expression nouveaux, s'habiller, se nourrir d'une nouvelle manière. C'est tout un nouvel art de vivre à réinventer. Un tel univers est, pour l'homme, un vêtement trop ample. De ce brusque déchirement de nos horizons traditionnels procède l'angoisse. C'est une mise en cause de toutes les valeurs traditionnelles de notre civilisation. Aller loin, pour l'homme, et vite, c'est, de façon assez confuse, dépasser les limites d'un ancien possible. Au-delà, c'est l'aventure. Il est difficile, quand on est encore prisonnier des anciennes disciplines religieuses de se départir d'un complexe de culpabilité quand on entre dans les domaines où ne régnaient autrefois que le divin, le magique, l'occulte. On désacralise, mais on ne peut se déprendre sans se prendre à nouveau. Il y a un mouvement dialectique de la croyance, comme de la pensée, comme de la vie. L'atome, les protéines, les gènes, les virus... expliqués; la terre, débordée; les astres, frôlés par les astronautes, c'est un chemin de salut ou de croix que, voici cinquante ans, l'homme n'imaginait pas. Il reste un seuil infranchi: l'explication de la vie. Bilan des conquêtes de la science où certains voient un palmarès. A qui la prime? C'est puéril. Le mouvement de la connaissance est universel. La découverte jaillit çà ou là, mais en prenant appui sur tant d'épaules !

## **QUE PLUSIEURS CHEMINS MÈNENT A LA VÉRITÉ**

Dans ce cheminement de la pensée vers une explication intégrale du monde et des phénomènes, le matérialisme dialectique est une méthode efficace. En matière de sciences humaines, la problématique matérialiste, à condition de n'être pas a priori un engagement à découvrir ce que l'on cherche, est d'une grande utilité; bien que, dans l'attente d'une solution aux énigmes de la science et du monde, peu de nos contemporains gardent le courage de la lucidité. Certains, au moment des grandes catastrophes, obéissent à de vieux instincts et condamnent les formidables réalisations techniques, comme solidairement coupables d'un péché d'orgueil. Le marxisme revendique, parmi un cortège de désaliénations, cette assurance sur l'avenir que procure la connaissance objective de la matérialité des choses, cette certitude de comprendre l'univers pour le réduire progressivement à merci, renverser l'asservissement auquel nous lie toute ignorance. En ce sens, l'absolu de la

connaissance serait un devenir de la pensée marxiste. Dans l'immédiat, demeure une part d'inconnu, d'inobservable qui fut le retranchement des\* positivistes. Pour eux « la science ne doit s'occuper que de faits accessibles à l'observation et ne chercher au-delà ni fondement matériel ni fon-' dément spirituel ». A la limite, puisque les phénomènes et les objets ne sont observables que dans leurs qualités, la tâche de la philosophie se résoudrait à l'analyse sémantique des termes et des conceptions. C'est la position des néopositivistes: à l'origine, l'Anglais Bertrand Russell et l'Autrichien Wittgenstein; dans leur sillage, l'Américain Carnap et l'Anglais Ayer. Les découvertes scientifiques leur fournissent un point d'appui: les géométries non-euclidiennes de Lobatchevski, de Riemann infirment notre représentation traditionnelle de l'espace; la théorie de la relativité généralisée d'Einstein définit un univers mathématiquement cohérent mais qu'on se représente avec difficulté; les théories de la matière rendent compte abstraitement de sa structure sans en fournir une représentation concrète. De tout cela paraît découler que l'objectivité profonde n'est plus une donnée immédiate de la conscience.

En réalité, dès qu'elle s'enferme dans ses querelles avec le seul désir de se justifier, une théorie perd sa fécondité et renonce à ses chances de vérité. « Le propre des théories erronées est de ne pouvoir jamais pressentir les faits nouveaux; et toutes les fois qu'un fait nouveau est découvert, ces théories, pour en rendre compte, sont obligées de greffer une hypothèse nouvelle sur des hypothèses anciennes. Le propre des théories vraies, au contraire, c'est d'être l'expression même des faits; d'être commandées et dominées par eux, de pouvoir prévoir sûrement des faits nouveaux, parce que ceux-ci sont, par la nature, enchaînés aux premiers; en un mot, le propre de ces théories est la fécondité. » (Pasteur, Discours à l'Académie de Médecine).

Les chemins de la vérité sont plus ouverts que ne le voudraient les théories concentrationnaires, et toute une partie de l'humanité reste attachée aux privilèges de ses inquiétudes et de sa mobilité, en un mot: de sa liberté d'esprit.

## **QUE NOTRE RÉALITÉ DEVIENT FANTASTIQUE**

Voici, selon l'académicien soviétique V. Obroutchev, les promesses de la science : « Prolonger, en moyenne, la vie de l'homme jusqu'à 150 ou 200 ans; détruire les maladies contagieuses... vaincre la vieillesse et la fatigue, apprendre à rendre la vie en cas de mort prématurée, accidentelle. « Mettre au service de l'homme toutes les forces de la nature, l'énergie du soleil, du vent, la chaleur du sous-sol, appliquer l'énergie atomique dans l'industrie, les transports, le bâtiment; apprendre à faire des provisions d'énergie... « Prévoir et rendre définitivement inoffensives les calamités: inondations, ouragans, éruptions volcaniques, tremblements de terre. « Fabriquer dans les usines toutes les substances connues sur la Terre jusques et y compris les plus complexes, les albumines, ainsi que les matières inconnues dans la nature: plus dures que le diamant, plus résistantes à la chaleur que les briques réfractaires, moins fusibles que le tungstène et l'osmium, plus souples que la soie, plus élastiques que le caoutchouc. « Élever de nouvelles races d'animaux et de nouvelles espèces de plantes, qui se développeraient plus rapidement, et dont le rendement en viande, en lait, en laine, en grains, en fruits, en fibre, en bois pour les besoins de l'économie nationale serait plus grand.

« Réduire, adapter, mettre en valeur les régions inhabitables, les marais, les montagnes, les déserts, le taïga, la toundra et, peut-être, le fond des mers.

« Apprendre à gouverner le temps, à régler le vent et la chaleur comme on règle les cours d'eau aujourd'hui, à déplacer les nuages, à commander les pluies et le beau temps, la neige et la chaleur. » (V. Obroutchev, la Science et la jeunesse, Édition de l'Académie des Sciences de l'U.R.S.S., Moscou 1958, p. 63, édit. russe).

Ailleurs, une telle anticipation s'appelle de la science-fiction. C'est notre devenir imaginaire. Il se construit donc quelque chose de commun dans les imaginations, au-dessus des structures politiques. Mais seulement quand il s'agit de mettre l'univers en question. Jamais quand il s'agit de l'homme. Et pourtant!

### **3 LA VISION D'UN AU-DELÀ DE L'HOMME**

Selon le marxisme, l'homme, mesure et maître de toute chose, est implicitement une constante. Ainsi, dans l'avenir imaginaire, c'est l'univers qui est variable, non l'homme, à ceci près que sa longévité est accrue. La matérialité des êtres et des choses ne se peut reconnaître que dans une certaine immobilité, un perpétuel mouvement fausserait à chaque instant les données immédiates de la réalité. Si bien que le marxisme, le premier à reconnaître dans le changement une manière d'être au monde, n'est vraiment à l'aise que dans la découverte d'une matérialité qui est le point fixe des processus de changement.

#### **VERS UNE ULTRA-HOMINISATION**

Il est pourtant insupportable à l'homme de demeurer identique à lui-même dans un univers de plus en plus formidable, de plus en plus intelligent, donc de plus en plus difficile à appréhender. C'est la raison de proclamer que « bien loin de plafonner, l'homme est présentement en plein essor. Et, sous la condition que les réserves planétaires de tous ordres ne viennent pas à lui manquer, le mouvement d'ultra-hominisation en cours... semble échapper aux menaces habituelles de la sénescence. Aucune force physique ou psychique — sur la planète montée comme elle est - ne paraît capable d'empêcher l'Humanité, pendant plusieurs millions d'années encore de chercher, d'inventer, de créer en toutes directions ».

L'on sent bien ce que présente d'irritant, d'un point de vue matérialiste, ce mouvement de perfectibilité humaine auto-entretenu ou autoaccélééré. Tout cela en effet est dans l'ordre des théories du Père Teilhard de Chardin, non dans l'ordre du matérialisme dialectique. Son point de départ est l'identification de la vie comme « mouvement fondamental ». « En dépit des propriétés extraordinaires qui en font une chose absolument unique dans le champ de notre expérience, la Vie, parce qu'en apparence si rare et si petite (si ridiculement localisée l'espace d'un instant sur une parcelle sidérale !), continue pratiquement à être regardée et traitée par la" physique (tel le radium à ses débuts) comme une irrégularité aux lois majeures de la Nature... La Vie, un épiphénomène de la matière... Eh bien, c'est précisément contre cette attitude minimisante qu'il me paraît essentiel de se déclarer au plus vite: la Vie, non point anomalie bizarre florissant sporadiquement sur la matière, mais la Vie, exagération privilégiée d'une propriété cosmique universelle, la Vie, non pas épiphénomène, mais l'essence même du Phénomène. » Le débat se situe au cœur même de l'inexpliqué. C'est l'être social ramené à ses dimensions biologiques. Toutes les constructions sociales, économiques, politiques et techniques se fondent sur une normalisation des comportements biologiques. Introduire à ce niveau une mutation, c'est mettre en cause tout le système.

#### **LES DIFFICULTÉS D'ÊTRE**

C'est précisément dans le domaine de l'ontologie que se sont développées certaines critiques de la philosophie marxiste. Le point de départ est un constat de la détérioration apparente de la vie dans un univers matériellement plus habitable mais intellectuellement de moins en moins confortable. C'est le désarroi de l'être dans un monde technifié, socialisé, institutionnalisé, compressif. L'unique réalité de l'être est d'exister; il est dépourvu de raison, de causalité, de nécessité. L'homme se promène dans un monde incohérent, absurde, étranger, hostile. Cette philosophie existentialiste (Kierkegaard, Heidegger, Karl Jaspers, Jean-Paul Sartre, Gabriel Marcel, Albert Camus) correspond, en réalité, à une conjoncture ontologique: l'inaptitude de l'homme tel qu'il est à vivre de nouveaux rythmes, de nouveaux dangers, de nouvelles émotions. Mais pourquoi résoudre le problème par la seule négation de l'être?

L'évolutionnisme a déjà sapé le postulat religieux selon lequel l'homme est créé, dès l'origine, une fois pour toutes, dans sa monstruosité ou sa perfection. La science nous a persuadés que la machine humaine a ses incohérences, ses aberrations. Mais la vie humaine nous est enseignée comme assez précieuse pour que nous cessions de la considérer comme intouchable.

## **EST-CE TOUT L'HOMME A REFAIRE?**

L'évolutionnisme joue, aux origines de la pensée marxiste, un rôle fondamental mis en lumière par Engels. Les phénomènes de reproduction enregistrent et transmettent des modifications légères et nuancées qui donnent à l'évolution un caractère progressif et continu. C'est donc une promesse de développement infini des espèces. La génétique prend, avec l'évolutionnisme, un rôle de premier plan: il importe, en effet, de déterminer quels caractères, normaux ou pathologiques, transmis à un individu par ses ascendants, peuvent, ensuite, être transmis par ce même individu à ses descendants et comment surgissent les transformations. Des recherches expérimentales en ont dégagé le mécanisme: les gènes chargés des caractères héréditaires, portés par les chromosomes, passent des chromosomes des parents à ceux des descendants, et c'est de leurs associations que se dégagent les caractères de l'individu. Les mutations à l'intérieur de l'espèce résultent: 1. de l'apparition d'un nouveau gène par mutation; 2. d'une nouvelle combinaison de gènes existant; 3. de changements internes de chromosomes. Ces lois connues, les gènes spécifiques de telle ou telle qualité identifiés, si le savant agit sur le nombre des gènes portés par les chromosomes, il modifie les caractères de l'individu qu'il engendre. C'est ce qu'ont fait, les savants soviétiques Lyssenko et Mitchourine. Les résultats acquis sont essentiellement limités à la botanique. C'est ce qu'ont fait des savants américains en travaillant sur des mouches. C'est ce qu'on tente de réaliser aujourd'hui sur des êtres beaucoup plus évolués. Reste à savoir dans quelle mesure les mutations provoquées constituent des caractères acquis, c'est-à-dire indéfiniment transmissibles par hérédité. Mais il n'est pas interdit d'entrevoir, au terme de ces recherches, une série de transformations de l'homme lui-même. La science interviendrait pour orienter, accélérer l'évolution. Elle construirait d'autres hommes après avoir construit un autre univers.

## **VERS QUELLE SORTE D'ACHÈVEMENT BIOLOGIQUE?**

« A regarder les espèces autour de nous, à regarder l'homme lui-même, la vie semble s'être figée. L'homme marque-t-il le terme, le sommet de l'évolution? Ou peut-il lui-même faire naître le surhomme? »<sup>1</sup> Répondre oui, est-ce considérer que tout ce qui se fait de mieux dans l'ordre social, intellectuel, politique correspondrait, au moment de la mutation, à un ordre de choses périmé ou bien, simplement, constater que l'homme se hausse au niveau du meilleur en retrouvant une vie plus évolutive? « Favorisée par la multiplication soudaine des moyens ultra-rapides de voyage et de transmission de pensée, la formation ne se multiplie-t-elle pas à vue d'oeil, autour de nous, d'aires ou d'îlots psychiques où, par convergence de leurs pouvoirs de réflexion sur un même problème dans une même passion, les noyaux humains s'organisent stablement en complexes fonctionnels où il est légitime, en saine Biologie, de reconnaître une « substance grise » de l'Humanité? Et c'est alors que, rendue possible par le jeu même de cette innervation sociale..., l'éventualité révolutionnaire se découvre à l'esprit d'un rejaillissement concerté de la recherche sur l'intelligence même dont elle émane: la cérébralisation collective appliquant la fine pointe de son énorme puissance à compléter et à perfectionner anatomiquement le cerveau de chaque individu. » (Teilhard de Chardin). Rêveries d'aujourd'hui. Réalités de demain. En tout cas, sous aucun prétexte, pour le marxisme, arguments de contradiction. Dramatisées, engagées dans l'avenir cohérent imaginaire des romans de science-fiction, ces perspectives, soulignent les marxistes, ne sont mobilisées que pour sauvegarder des valeurs sociales et idéologiques traditionnelles. Ce qui est sûr c'est que le marxisme pense l'homme dans le devenir du communisme, mais jamais le communisme dans le devenir de l'homme.

Le marxisme se propose d'assumer dans son universalité et, dans son éternité, le destin de l'humanité. Il postule un développement indéfini de la connaissance. «Le mouvement vers les cimes lumineuses de la civilisation communiste galvanisera toujours l'intelligence et la volonté des hommes, leur élan créateur, leur courage, leur énergie vivifiante ». Cela signifie que l'univers entier

se soumet aux lois du marxisme, se plie à son emprise et s'engage en totalité dans la société communiste. Le marxisme se conçoit donc, dans l'avenir, comme égal dans ses limites à celles de l'univers et comme mode d'existence de la société humaine dans sa totalité. Le marxisme s'est annexé le matérialisme. La science moderne est, à sa façon et sans souci d'orthodoxie, matérialiste. Allons-nous vers une identification des réalisations scientifiques et des créations sociales? ... « L'histoire est toujours plus riche de contenu, plus variée de formes et d'aspects, plus vivante, «plus malicieuse» que ne se le figurent les meilleurs partis, les plus conscientes avant-gardes des classes les plus avancées. » (Lénine, La maladie infantile du communisme, p. 57-58).

ROBERT PHILIPPE.

## L'EVOLUTION DE 1885 A 1963

LE SENS DE L'HISTOIRE	LE CONTRE-COURANT	LES SCIENCES ET LES TECHNIQUES	LA CULTURE
<p>1885 Fondation du Parti Ouvrier belge. 1889 Premier Congrès socialiste international à Paris. Fondation de la Deuxième Internationale Ouvrière. Grève générale des mineurs en Allemagne. Grève des dockers de Londres. Exposition internationale à Paris. 1891 Grève à Fourmies, répression sanglante. 1894 Aux États-Unis: grève des Établissements Pullmann (Chicago); 4 000 ouvriers licenciés; désapprobation de la politique gouvernementale. 1895 Fondation de la C.G.T. 1900 Fondation de l'Association internationale pour la protection légale des travailleurs. Le Congrès Socialiste International à Paris. Création d'un bureau permanent de l'Internationale. 1901 Reconnaissance du droit complet d'association en France. 1905 En Russie, insurrection: le dimanche rouge à Saint Pétersbourg (22 janvier). Grève générale à Moscou (19 décembre). En France, loi de séparation des Églises et de l'État. 1907 Congrès socialiste : charte d'Amiens. Le syndicalisme prépare à l'émancipation intégrale; son moyen d'action</p>	<p>1886 Boulanger, ministre de la Guerre. 1887 Boulanger exclu du ministère de la Guerre. Début de l'agitation boulangiste. 1889 Révoltes et massacres en Crète. 1892 Nouveau tarif protectionniste en France: Méline. Scandale de Panama en France. 1893 Début des massacres d'Arménie. 1894 En France: assassinat de Sadi Carnot. Vote des lois « scélérates ». Premier procès Dreyfus. 1895 Loi belge rendant obligatoire l'enseignement religieux. Massacre des Arméniens de Constantinople. 1898 Fondation de l'Action française. 1899 En France : tentative de coup d'état de Déroulède. Second procès Dreyfus (acquiescement). 1903 Congrès des Socialistes Russes à Londres: scission des Bolcheviks et des Mencheviks. 1907 Encycbpe « Pascendi » contre le modernisme. 1908 En France, dure répression des grèves de Draveil par Clemenceau. 1911 L'assassinat de Stolypine met fin en Russie</p>	<p>1885 Pasteur guérit de la rage le jeune alsacien Joseph Meister. 1886 Généralisation de l'asepsie en chirurgie: progrès considérable des interventions chirurgicales, 1887 Construction du premier alternateur polyphasé, A Chicago, construction du premier gratte-cial, Is Tacoma Building. 1889 Exposition Universelle: la Tour Eiffel. L'ingénieur français Chardornet invente la soie artificielle : la rayonne. Edison réalise le premier phonographe. Eastman invente le film photographique. 1895 Découverte des rayons X par Roentgen. 1896 Le docteur Roux guérit la diphtérie. Michelin met au point son pneu avec chambre à air pour l'équipement des premières automobiles. Becquerel découvre la radio-activité. Marconi découvre la radio-télégraphie. 1 898 Découverte du radium par Curie. 1900 Exposition Universelle: machines-outils à coups rapide (raboteuse, fraiseuse...).</p>	<p>1885 Verlaine (1844-1896). Jadis et Naguère. Zola (1840-1902). Germinal. Van Gogh (1853-1890), Les mangeurs de pommes de terre. 1886 Loti (1850-1923), Pêcheur d'Islande. De Vogue (1848-1910), Le Roman russe (étude). 1888 Barrés (1862-1923), Sous l'œil des Barbares. 1889 Sudermann (1857-1928) (Allemagne), L'honneur, pièce de théâtre. D'Annunzio (Italie. 1863-1938), Le plaisir. 1890 Renan (1 823-1892), L'avenir de la science. 1893 Heredia (1842-1905), Les Trophées. Mallarmé (1842-1898), Vers et proses. 1895 Verhaeren (1855-1916), Les Villes tentaculaires. 1896 Gauguin (1848-1903). La femme aux mangos. 1898 Rodin (1840-1917), Le Balzac. 1899 Mallarmé, Poésies complètes. 1900 Tolstoï (Russie, 1928-1910), Résurrection. Péguy ( 1873-1914) publie les premiers Cahiers de la Quinzaine. 1902 Husserl (Allemagne, 1859-1938), Logische Untersuchungen (2' édition en 1913). 1903 Mauss, Esquisse d'une</p>

<p>est la grève générale. Le syndicat, aujourd'hui groupement de résistance, sera, dans l'avenir, groupement de production et de répartition, base de la réorganisation sociale. 1911 Établissement des assurances sociales en Angleterre. 1915 A Zimmerwald, près de Berne, réunion de 40 délégués socialistes (septembre). 1916 Deuxième conférence socialiste (avril) dans l'Oberland bernois: opposition aux crédits de guerre. 1917 Révolution russe: 16 avril, arrivée de Lénine en Russie. 6 novembre, le Soviet déclenche l'insurrection à Pétrograd et s'empare du pouvoir. Il demande un armistice à l'Allemagne (négociations à Brest-Litovsk). 1918 Grève générale à Vienne (1 6 janvier). Grève générale en Allemagne (28 février). En Russie les bolcheviks occupent l'Ukraine : prise de Kiev. 11 novembre: armistice, fin de la guerre mondiale. Les bolcheviks occupent l'Estonie, la Lithuanie et la Lettonie. 1919 Fondation de la Troisième Internationale (Komin-tern). 1921 Lénine applique la M.E.P. (nouvelle politique économique). Grève des mineurs en Angleterre. 1 924 La France reconnaît l'Union Soviétique. En France, élections du « cartel des gauches». 1 925 Institution du suffrage universel au Japon. 1928 Collectivisation des terres en U.R.S.S. 1 929 Élections socialistes au Danemark. 1931 Élections républicaines en Espagne: émeutes anticléricales, incendies de couvents. 1 932 Pacte de non agression franco-soviétique. 1934 En France, le 6 février, échec du mouvement réactionnaire. Riposte des partis de gauche: grève générale du 12 février sous la direction des</p>	<p>au régime de répression policière inauguré en 1906. 1912 En Chine, Yuan Tche-Kaï écrase les Républicains. En Allemagne, renforcement de la puissance militaire. 1913 En France, service militaire porté à 3 ans. 1914 En Chine, Yun Tche-Kaï dissout le Parlement et publie une nouvelle constitution. En Allemagne, les socialistes adhèrent à la politique gouvernementale: le 29 juillet au soir le gouvernement reçoit des socialistes l'assurance qu'aucun mouvement de grève ne sera déclenché. En août début de la guerre mondiale. Assassinat de Jaurès. 1919 Apparition du fascisme en Italie. 1920 En France, au Congrès de Tours, scission entre socialistes et communistes. En Allemagne, après les sursauts révolutionnaires de 1919, violentes réactions; début de Hitler: il achète le petit hebdomadaire berlinois « Völkischer Beobachter», organe désormais du parti national socialiste. En Autriche, les chrétiens-sociaux sont au pouvoir. En Hongrie, le régent Horthy inaugure une réaction sanglante après l'échec de Bela Kun. 1921 Difficultés des bolcheviks: révolte des marins de Cronstadt réprimée par Trotsky; développement de la famine. 1922 Grève générale en Italie brisée par Mussolini. En France, scission entre socialistes et communistes à la C.G.T. 1925 En U.R.S.S., Trotsky est relevé de ses fonctions de commissaire du peuple. 1930 Élections réactionnaires en Finlande, mesures anticomunistes. En U.R.S.S., émeutes paysannes contre la collectivisation des terres. 1931 Alliance de Hitler et</p>	<p>Max Planck établit la théorie des quanta. 1 903 Les Américains Wilbur et Orville Wright construisent un aéroplane à propulsion mécanique. Construction des premiers bateaux à moteur « essence. 1904 Tubes lumineux à gaz rare; lampe à mercure. 1907 Les recherches industrielles sur les résines synthétiques et les matières plastiques aboutissent à la fabrication de la bakélite. Machine à fabriquer les bouteilles. Lampe à filament de tungstène. 1909 Découverte du duraluminium. Réalisation de la téléphotographie. Louis Blériot traverse la Manche en aéroplane. 1912 Hopkins découvre les vitamines. 1913 L'Allemand Haber réalise la synthèse de l'ammoniaque. 1915 Einstein formule sa théorie de la relativité généralisée. Mise au point des véhicules à chenille. 1916 Découverte de l'héparine. 1919 Désintégration de l'atome (travaux de Rutherford). 1922 Hans Berger découvre les ondes cérébrales. Banting et Best découvrent l'insuline. 1923 Louis de Broglie formule les principes de la mécanique ondulatoire. 1925 Millikan découvre les rayons cosmiques. 1929 Sir Alexander Fleming découvre la pénicilline. 1930 Mise au point de la mépacrine, utilisée dans le traitement contre la malaria. 1935 L'industrie allemande crée le prontosil, premier médicament de la série des sulfamides. 1944 Mise au point des bombes volantes. Invention du moteur à réaction. 1945 Le 6 août, à 9 h 15, une bombe atomique de 200 kg</p>	<p>théorie générale de la Magie. 1905 Le fi.P. La Berthonneière fonde les Annales de Philosophie chrétienne. 1906 Mort de Cézanne. 1907 Bergson (1 859-1941 ), L'évolution créatrice. Braque (né en 1882), en peignant ses paysages de Provence, inaugure le cubisme. 1910 Utrillo (1883-1955), Passage Cottin. 1912 Poincaré (1854-1912) La valeur de la science. 1913 Brunshwicg (1869-1914), Les étapes de la philosophie mathématique. 1914 Proust (1871-1922), A la recherche du temps perdu. Gide (1869-1951), Les Caves du Vatican. 1916 Barbusse (1873-1935), Le Feu. Modigliani (1884-1920). Nu au collier. 1917 Valéry (1871-1945), La jeune Parque. Pirandello (1867-1936). Chacun sa vérité. 1918 Tzara (né en 1896), Manifeste Dada. Spengler (1880-1936), Le déclin de l'Occident. Duhamel (né en 1884), Civilisation. 1919 Fondation du Bauhaus à Weimar. 1920 Keynes (1883-1946), Les conséquences économiques de la paix. Chaplin (né en 1889), Le Kid (film). 921 Breton (né en 1896) et Soupault (né en 1897), Les champs magnétiques. Maeterlinck (1862-1949), Ariane et Barbe-Bleue. Berg (1885-1935), Wozzeck (opéra). 1922 Joyce (1882-1941), Ulysse. Le Corbusier (né en 1887) réalise sa première construction. 1924 Thomas (1 875-1955), La montagne enchantée. Unamuno (1864-1936), L'agonie du christianisme. Eisenstein (1898-1948), Le cuirassé Potemkine (film). 1925 Ravel (1875-1937), L'enfant et les sortilèges. 1926 Eluard (1895-1952). Capitale de la douleur. Bartok</p>
---	--	---	---

<p>partis politiques de gauche. 1 935 Début du mouvement stakhanoviste en U.R.S.S. 1936 Élections front populaire en France; grèves et occupations d'usines: ministère Blum: accords syndicaux. 1 936 Élections du « Frente Popular » en Espagne. Nouvelle constitution soviétique. 1937 Premières élections générales en U.R.S.S. : pratique du candidat unique et triomphe du parti communiste. 1939-1945 Seconde guerre mondiale. 1946 En Tchécoslovaquie, élections favorables au parti communiste. En Grèce, début de la guerre civile. 1948 En Tchécoslovaquie, démission des ministres non communistes. En Chine, offensive communiste contre Nankin, prise de Tsi-Nan et progrès des communistes. 1949 En Chine, les communistes occupent Pékin, puis Nankin et finalement l'ensemble de la terre ferme. 1950 Reconnaissance du gouvernement communiste chinois par la Grande-Bretagne. 1956 Ouverture du 2C" Congrès du Parti Communiste de l'U.R.S.S. : discours de Khrouchtchev et Mikoyan contre le culte de la personnalité. Visite de Boulganine et de Khrouchtchev en Grande-Bretagne. 1957 Succès électoral du R.D.A. en A.O.F. et A.E.F.: victoire électorale des nationalistes à Madagascar. 1959 Fidel Castro qui dirigeait à Cuba la lutte armée contre le gouvernement de Battista s'empare du pouvoir. Il applique une politique économique et sociale révolutionnaire. 1963 Ouverture du Concile œcuménique (tentative de réconciliation universelle des Églises).</p>	<p>des nationalistes. 1933 Hitler est chancelier. 1934 Loi sur l'organisation du travail en Allemagne: suppression des syndicats. 1936 Soulèvement de Franco au Maroc espagnol! 1 7 juillet) et début de la guerre civile en Espagne. 1938 Rupture du front populaire en France. Loi anti-sémite en Italie. Franco atteint l'embouchure de l'Ebre. 1947 Gouvernement belge sans les communistes. Parti communiste interdit dans l'état de New York, interdit au Brésil, interdit en Grèce. En France et en Autriche, les gouvernements se constituent en rejetant les communistes. En France, scission C.G.T.-F.O. 1948 Émeute à Berlin-Est. 1949 Excommunication des communistes. 1950 Début de la guerre de Corée. Aux États-Unis, vote de la loi sur les activités anti-américaines. 1951 Aux élections générales en France, recul des communistes. 1952 En Grèce, victoire du maréchal Papagos. 1953 Dénationalisation des industries métallurgiques en Angleterre. Exécution des Rosenberg aux États-Unis. Refus de l'O.N.U. d'admettre la Chine communiste. 1956 En Hongrie, insurrection anticommuniste. Intervention des troupes soviétiques. Intervention franco-britannique en Egypte (affaire de Suez, 5 et 6 novembre). 1957 Molotov, Malepkov, Kaganovitch et Chepilov exclus du Comité Central du Parti Communiste Russe. 1958 Révolte des chefs militaires et des colons à Alger. 1959 Agitation raciale dans le sud des États-Unis.</p>	<p>anéantit la ville japonaise de Hiroshima (300 000 habitants). Apparition en Europe du nylon, fabriqué aux États-Unis depuis 1939. 1949 Utilisation industrielle du transistor. 1950 Application technique des machines électroniques de haute précision. 1957 Le 4 octobre, les Russes lancent un satellite artificiel. Spoutnik I, d'un poids de 83 kg et dont l'orbite a un périégée de 228 km et un apogée de 947 km. 1957 Le 3 novembre, les Russes lancent un second satellite : Spoutnik II, 508 kg. 1958 Le 15 mai, les Russes lancent un troisième satellite: Spoutnik III, 1 327 kg. 1959 Les Russes tentent d'atteindre la lune. Le 3 janvier, Lunik I (361 kg) passe à 6 000 km de la Lune. Le 13 septembre, Lunik II (390 kg) frappe la Lune. Le 4 octobre, Lunik III photographie la face cachée de la Lune. 1960 Les Russes lancent trois satellites lourds: plus de 4 500 kg. 1961 Les cosmonautes soviétiques réalisent les premiers vols spatiaux. Le 12 avril, Youri Gagarine fait le tour de la Terre en 108 minutes à bord du vaisseau spacial Vostok. Le 6 août, German Titov accomplit 17 fois le tour de la Terre. 1962 Les États-Unis entrent dans la course à l'espace. Le 3 février, le colonel Glenn accomplit trois révolutions autour de la Terre. 1963 Premièr vol spatial féminin (U.R.S.S.). Développement de la chirurgie des greffes. Résurrection, en laboratoire, de tritons préhistoriques trouvés dans les glaces. Essais expérimentaux des</p>	<p>(1881 -1945), Premier concerto pour piano. Renoir (né en 1894), Nana (film). Lang (né en 1890), Metropolis (film). 1927 Heidegger (né en 1889). L'Être et le temps. Cocteau (né en 1889), Orphée. Kafka ( 1883-1924). Le Château. 1928 Malraux (né en 1901), Les conquérants. Garcia Lorca (1899-1936), Romancero gitano. Bunuel (né en 1900), Le chien andalou (film). 1929 Claudel (1868-1955), Le soulier de satin. Saint-Exupéry (1900-1944), Courrier-Sud. 1930 Dos Passos (né en 1896), Le 42' parallèle. 1931 Ravel, Concerto pour la main gauche. Pabst (né en 1895). L'opéra de quat'sous (film). Clair (né en 1898), A nous la liberté (film). Rivera (1886-1957), Zapata (Mexique). 1933 Malraux, La condition humaine. 1935 Feyder (1889-1948), La kermesse héroïque. 1936 Choukhov (né en 1900), Terres défrichées. Chaplin. Les temps modernes (film). 1937 Steinbeck (né en 1902), Des souris et des hommes. Picasso (né en 1881), Guernica. Renoir, La grande illusion (film). 1938 Sartre (né en 1905), La nausée. Carné (né en 1909). Quai des Brumes (film). 1940 Hemingway (1898-1962), Pour qui sonne le glas. 1942 Vercors (né en ), Le silence de la mer. 1943 Sartre, L'Être et le néant. 1944 Aragon (né en 1897), Aurélien. Maillol (1861-1944), La montagne. 1945 Camus (1913-1961). Le malentendu. 1946 Mounier (1905-1950), Qu'est-ce que le personnalisme? 1949 Bachelard (1884-1962), Le rationalisme appliqué.</p>
---	---	--	---

	<p>1962 L'O.N.U. s'oppose à nouveau à l'entrée de la Chine communiste.</p> <p>1963 Tension extrême à propos de Cuba.</p> <p>Accord, à Moscou, sur l'arrêt des essais atomiques.</p>	<p>véhicules sur coussin d'air.</p>	
--	---	-------------------------------------	--